

COLONIE DE VACANCES À ZÉRALDA

Mer, animation et joie de vivre

Au centre de l'Analj de Zéralda, le directeur et son équipe pédagogique se démènent pour que les 300 enfants de la Sûreté nationale puissent passer un agréable séjour.

En ce dimanche de la deuxième session, le ciel est bien clair et il fait très chaud. Même en étant à quelques mètres de la mer, on ne peut pas échapper à la canicule suffocante qui caractérise Alger, ces jours-ci. 8 heures tapantes, tout le monde est réveillé. Tous se dirigent vers le réfectoire. Le lait et le café sont prêts. Sur les tables, il y a de la confiture, du beurre, du pain et des biscuits. Le petit-déjeuner est servi. Ce sont les monitrices et les moniteurs qui servent les mômes. Rabah Lamaouche, directeur du centre de vacances et son adjoint, Debbah Mokhtar, sont les premiers présents sur les lieux. Le médecin, Hanane, est également là. Tout a été vérifié et rien n'a été laissé au hasard par le trio. En ce moment précis, point d'agitation. Une fois le petit-déjeuner terminé, les enfants quittent la table, en prenant le soin de tout remettre en ordre, cela permet aux agents de service de ramasser la vaisselle avec facilité. «Dans le centre de vacances, nous apprenons aux colons à participer à toutes les tâches. D'ailleurs les enfants vont de ce pas faire leurs lits», nous dira le directeur. Pour inciter ces enfants à bien ordonner leurs maisonnettes (tentes), «la belle maison» est instituée. C'est un concours organisé quotidiennement où des notes sont attribuées par «l'homme du jour». L'homme du jour est un animateur désigné parmi l'équipe d'encadrement pédagogique. Son rôle consiste à réveiller les animateurs et à appeler aux rassemblements ainsi qu'à noter la



Photo : DR

donne la mesure. Tantôt, les enfants se trémoussent dans l'eau, tantôt ils chantent avec une gaieté apparente. Un autre coup de sifflet, imposant celui-là. Et voilà tout le monde sur le sable. C'est machinal. Les enfants savent ce qu'ils doivent faire. Regroupés, ils réalisent des châteaux. Le directeur et son adjoint rappellent et insistent auprès du surveillant de baignade pour que cette pause ne soit pas longue. Il fait chaud et les bambins, doivent faire trempête. La directive est appliquée. Coup de sifflet et tout le monde se jette à l'eau. Le rituel reprend... Il est presque midi, c'est le retour au centre.

Les filles et garçons se rendent aux douches, chacune la leur. C'est le dessablage avant déjeuner. Il est 13h. Au réfectoire, tout est disposé. Au menu, il y a un hors-d'œuvre varié, de la purée avec une tranche de viande rouge et des pommes en guise de dessert. Les mômes mangent avec appétit. «La purée est bonne», commente ce gosse assis à la deuxième table. Une fillette de 13 ans n'aime pas la purée, mais sa monitrice essaye tant bien que

accueille une équipe d'inspection inopinée. C'est une commission des œuvres sociales de la Sûreté de wilaya d'Alger : elle est composée de deux femmes et trois hommes.

La visite débute par une virée dans les sanitaires. Puis c'est au tour de la cuisine et du magasin. Les tentes n'y échappent pas. Rien n'est oublié. La commission est satisfaite des conditions dans lesquelles évoluent les enfants des policiers. A part quelques remarques rattrapables, le reste est sans gravité. Le centre de l'Analj de Zéralda manque de quelques commodités, c'est là une évidence. Mais comme M. Dakhili Abdelaziz, directeur de l'Analj, n'a été nommé que l'année passée, il n'a pas eu le temps nécessaire pour parer à ces manquements. En tout cas, il a «prévu un vaste programme d'aménagements des sites de l'Analj et plus particulièrement celui de Zéralda», nous a-t-on appris. L'homme du jour réapparaît, c'est la fin de la sieste qui est annoncée. C'est l'heure du goûter. Les animateurs et animatrices orientent leurs enfants vers le réfectoire, il y a du thé et des biscuits pour tout le

Un même menu pour tous. Djelloul, le chef cuisinier a mijoté pour ce dîner, un potage de légumes, des haricots verts et de la pastèque. Sitôt le repas terminé, tous sont debout. Bien sûr, après avoir rangé la table. Place maintenant à la créativité et aux talents jusque-là insoupçonnés des enfants. La veillée commence et l'animateur les incite à chanter «O oui, aramilou», disait-il. Et aux enfants de reprendre, de concert. Juste après avoir imposé un silence général, le programme est annoncé. Comme dans une pièce théâtrale, les tours de passage sont respectés.

Un enfant d'à peine 11 ans, Mahdi, monte sur scène. Il est tellement à l'aise qu'on dirait un comédien professionnel. Ses répliques sont prononcées avec facilité et ses gestes sont bien coordonnés. Il est l'«acteur principal» d'un sketch où les vertus du courage et de la vérité sont mises en exergue. A l'issue de sa représentation, tous s'accordaient à le qualifier de comédien né.

Habillées pour la circonstance en robes chaouies qu'elles ont elles-mêmes confectionnées à l'aide de draps, des fillettes très coquettes dansent sur un rythme chaoui. D'autres filles sont déjà prêtes pour la danse kabyle. L'animateur les annonce. La salle est emportée, tous dansent. Ensuite, une comédie est jouée par des filles. C'est une adaptation d'une pièce théâtrale égyptienne. Les enfants n'arrivent pas à contenir leurs rires. Le jeu était éducatif, mais aussi rigolo. On arrive à la fin de la soirée, il est 23 h. Un animateur chantant à voix douce et basse prend le relais. C'est le retour au calme. Sur la pointe des pieds, les enfants sortent de la salle et se dirigent vers leurs tentes. Ils doivent se coucher. Pour eux, la journée est achevée. Mais, pas pour l'encadrement. Mokhtar Debbah rappelle à ses deux chefs sous camps l'horaire de la réunion journalière. Les enfants dorment et l'équipe pédagogique est réunie pour passer en revue la journée et le programme du lendemain. Pour le bilan de la journée, Mokhtar n'est pas content de quelques animateurs qui ont délaissé leurs groupes. Même les repas cuisinés n'ont pas échappé à la critique. Sur une note humoristique, l'adjoint directeur invite ses éléments à regagner leurs tentes. L'encadrement est épuisé, mais il ne doit pas le montrer. Il faut noter que cette équipe travaillant dans les centres de l'Analj est le moins rémunéré sur tout le territoire national.

Azeddine Z.

ADRAR
Randonnées équestres : un tourisme en développement

La diversification des produits touristiques dans la wilaya d'Adrar préoccupent les promoteurs locaux, en quête de nouveaux créneaux porteurs. Le «tourisme équestre» semble s'imposer comme le bon filon à exploiter au plus vite. Déjà, de véritables cavaliers, si ce n'étaient des accoutrements différents, sillonnent les rues, les places publiques et les sentiers de la ville d'Adrar pour des promenades ou randonnées équestres initiées par de nouveaux promoteurs à l'instar des gérants des touring-club et des agences de location de véhicules.

Ces entrepreneurs d'un nouveau genre louent eux-mêmes des chevaux auprès des maquignons chevillards, et proposent, à chaque fois que le climat le permet dans cette région désertique du sud-ouest, ou à la tombée de la nuit, jusqu'à une heure tardive, des promenades à dos de cheval moyennant une somme pouvant atteindre tout de même les 1 000 DA.

«La passion pour le cheval et la propension à renouer avec les traditions et vertus ancestrales m'ont poussé, personnellement, à acquérir cinq chevaux de la wilaya de Tiaret pour satisfaire une demande croissante», résume un maquignon de la ville.

Ce cavalier, se voulant à la fois professionnel, compétitif et soucieux du confort et de la sécurité de sa clientèle, met à disposition l'ensemble des équipements de cavalerie nécessaires, dont les selles, rênes et éperons. Cette démarche a été vite adoptée par certains Adraris qui se sont lancés dans ce nouveau créneau de tourisme équestre en montant une écurie de 60 chevaux, permettant, ainsi, à la vingtaine de propriétaires de s'organiser en association

nouvellement installée sous l'appellation : Association de la cavalerie de pur-sang arabe. Selon des adhérents, cette nouvelle structure s'assigne comme objectif principal le développement et la promotion de l'élevage équin et du tourisme équestre dans cette vaste région du sud du pays, à vocation touristique avec ses oasis uniques au monde, à l'exemple de Taghit. Ce nouveau-né, qui vient à point nommé combler le déficit accusé en la matière, s'est doté, à l'initiative de l'APC d'Adrar, d'un hippodrome voué essentiellement aux activités hippiques et qui, une fois délimité, drainerait de plus en plus de fans et de cavaliers amateurs, pense-t-on.

Avides d'initiation, ces derniers sont déjà de plus en plus nombreux à caresser une crinière avant d'opter pour une cavalcade d'une demi-heure au moins étayée de consignes théoriques et pratiques sur les techniques d'activités hippiques. Enthousiastes et allègres, sur ces montures dociles et gracieuses, ils admettent découvrir ou redécouvrir, au galop, leur ville natale et ses sentiers dans leurs moindres détails. D'autres éleveurs et cavaliers aspirent à développer leurs activités par l'acquisition de calèches susceptibles d'être exploitées dans l'organisation des cortèges nuptiaux, outre les incontournables balades équestres. Gonflés à bloc, ils envisagent aussi de créer une ligue de wilaya pour les sports équestres pour promouvoir cette activité aux multiples retombées sur l'économie locale, et prendre part un jour à des manifestations sportives régionales et nationales.

APS



Photo : DR

belle maison et la meilleure table. Il doit aussi préparer la «veillée» et suivre son déroulement. Aussitôt les lits faits, l'adjoint directeur, de contrôler. Il est satisfait, puisque ses consignes ont été respectées. Serviettes sur les épaules et en maillot de bain, les enfants font savoir qu'ils sont prêts pour la baignade. Ils chantent. Ils sont très excités à l'idée de nager. Organisés en file indienne, par groupe, ils se dirigent vers la mer. Sur la plage, c'est tout un rituel qui est entrepris. Il y a d'abord la délimitation de la partie à occuper.

L'étendue dans laquelle il faut nager est cernée par une corde. Pas de plongeurs, les enfants sont quelque peu contrariés. Mais ils doivent s'y soumettre pour la sécurité de tous. Le surveillant de baignade, sifflet à la bouche,

mal de la convaincre du contraire. «Je n'aime pas la purée, j'aime les frites», lui a-t-elle répondu. Pour qu'elle n'ait pas faim plus tard, sa monitrice lui rajoute une part d'hors-d'œuvre. «Les moniteurs et monitrices accomplissent leur travail avec conscience, ils doivent veiller à ce que les enfants mangent, comme s'ils étaient chez-eux». A l'issue du repas, la vaisselle est mise de côté, la table légèrement essuyée. Direction les sanitaires, avant la sieste. Un moment différemment apprécié. La majorité ne l'aiment pas, car non habitués, mais ici ils doivent l'accomplir. A 14 h, tous sont sous leurs tentes, endormis ou faisant semblant. L'homme du jour fait sa ronde pour voir si tout le monde dort. Apparemment, c'est le cas. Entre temps, Lamaouche Rabah

monde. Attablés, le thé est siroté par des enfants pressés de le terminer pour pouvoir se retrouver dehors. Dehors, c'est synonyme d'une promenade pédestre. C'est aussi une possibilité offerte aux enfants de garder le contact avec tout ce qui n'est pas «colonie». Pour la sortie d'aujourd'hui, il est prévu une préparation de la veillée que les colons doivent concevoir. La veillée, selon le programme affiché, est variée : danses, chorales et sketches. Et c'est durant la sortie que les répétitions auront lieu. Il est presque 20h quand les enfants retournent au camp. Le passage aux sanitaires est obligatoire avant de s'attabler pour le dîner. Une fois cette formalité achevée, tous prennent place dans le réfectoire, le directeur et son adjoint compris.